Patrie de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 JUIN 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
BUREAU-IMPRIMERIE:
G. F. WEISSE, F. DUMAS,
G. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 29 JUIN 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLA sont arrêtés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Morphy—Jambons,
Par le Sheriff—Le fonds d'un magasin de commerce rue de la Vieille Levee, deuxième district—Les meubles et effets d'une maison rue de la Dausse.

Le canal de Nicaragua et les puissances européennes.

Que le public se rassure. Si cette affaire se présente avec quelque éclat, nous avons de bonnes raisons de croire que tout ce bruit s'en ira en fumée. Il soffit de bien préciser les faits pour que l'opinion publique ne s'égare pas et pour que l'on sache bien à quoi se réduit l'éclat apparent donné à un traité sur lequel personne, pas même ceux qui l'ont signé peut être, ne se fait illusion.

Dans l'affaire telle qu'elle est aujourd'hui, il y a une face commerciale et un revers politique. Il y a une convention souscrite par les présidents de deux républiques de l'Amérique Centrale, portant concession à MM. Belly, Milland & Cie du droit de creuser dans le Nicaragua un canal maritime;—Il y a aussi les conclusions de cette convention qui sont une injure au gouvernement de l'Union et qu'on ne saurait trop sévèrement qualifier.Le côté sérieux de tout cela, s'il pouvait y en avoir un, est le rôle que l'on fait jouer à trois puissances européennes dont l'une, la Sardaigne, doit se trouver bien étonnée, à coup sûr, de voir son influence et son protectorat invoqués à propos d'un canal maritime à creuser dans l'Amérique Centrale!

Nous ne contestons pas, personne ne saurait contester le droit aux Présidents Martinez et Cle, de céder à MM. Milland et Cie à leurs risques et périls, les travaux d'un canal dans le Nicaragua. Mais ce qui est contestable, et ce qui n'est pas même possible, c'est que MM. Martinez, Mora, Belly, Milland et consorts se croient autorisés à invoquer et à compromettre de la sorte le nom, l'appui, l'influence de trois puissances européennes, en portant une si grave atteinte aux justes susceptibilités du gouvernement américain.

Dans quel but outre-mer commis cette maladresse? Ou nous sommes bien mal renseignés, ou nous croyons pouvoir dire qu'il n'y a pas là autre chose qu'une amorce industrielle, un de ces pièges grossiers où le public français se laisse si facilement prendre quand il s'agit d'entreprises et d'actionnaires à piper. On ajoute que le banquier parisien en jeu, aujourd'hui, est un des plus habiles hommes qu'il soit possible de trouver en ces matières, et qui ne recule devant rien pour amener à point une annonce et une réclame. Nous ne serions donc nullement étonnés que la rédaction entière de la convention signée à Rivas, fût une œuvre toute parisienne, élaborée dans le cabinet du banquier en question, et imposée comme condition *sine qua non* à MM. Martinez et Mora. Si une chose, en effet, doit trahir l'origine de ce factum, c'est de voir accouplés les noms de la France, de l'Angleterre et de la *Sardaigne*, avec un appel au souvenir de leur alliance dans la guerre d'Orient. Tout cela ne sent il pas son Auneau à 10 milles à la ronde?

Il est dit dans le protocole de cette convention que M. Belly a justifié de ses pouvoirs pour traiter. Mais de quels pouvoirs s'agit-il? De ceux que lui a donnés M. Milland, soit. Mais a t-il justifié de pouvoirs émanant des trois gouvernements européens et l'autorisant à les engager dans une sainte croisade contre le gouvernement américain?

Au point de vue commercial et industriel, ce projet est réalisable ou non, peu importe. C'est l'affaire des actionnaires que MM. Milland et Cie parviendront à entraîner dans cette entreprise. Ce qu'il nous importait de faire ressortir, c'est l'outrecuidance des termes dans lesquels est rédigée cette convention, et qui suffisent à rendre le trait impraticable. Nous ne croyons pas nécessaire de rappeler ce que le gouvernement américain a toujours fait, pour protéger l'Amérique Centrale contre les flibustiers partis des propres ports de l'Union; mais en vertu même de l'accomplissement de ce devoir politique, il est en droit aujourd'hui de protester contre le protectorat d'aucune puissance européenne sur l'Amérique Centrale. A plus forte raison lorsque ce protectorat prend le caractère d'une coalition.

En résumé, et dans notre opinion très sincère, nous croyons qu'une simple mise en demeure par le gouvernement de Washington, immédiat immédiatement un désaveu complet de la part des trois puissances européennes de toute participation dans la réalisation de la malencontreuse convention de Rivas.

Arrivée du Philadelphia.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE, DE PANAMA ET DE L'AMERIQUE CENTRALE.

Le steamer de la malle des Etats-Unis, *Philadelphia*, capitaine Gustave Harrison, a quitté New York le 17 juin, à 2 heures P. M., est arrivé au Morro-Castle le 23 après midi, repartit pour notre port le 24 à une heure P. M. et a passé la barre dans la nuit du 26.

Le *Philadelphia* a débarqué 50 passagers et laissé en argent à la Havane, et rapporté 50 passagers et 100,000 ses or pour la Nouvelle-Orléans.—(*Voir les noms des passagers à la partie anglaise.*)

Le *Philadelphia* n'est point entré dans le port à la Havane, et n'a pris ni passagers ni fret dans cette ville. Le vapeur de la malle des Etats Unis *Cuba* est arrivé à la Havane le 23 et a quitté la Havane pour Aspinwall le 24 à midi, avec la malle et les passagers de la Nouvelle Orléans pour la Californie.

Par cette voie nous avons reçu les journaux des dernières dates.

CALIFORNIE.

Les nouvelles de San Francisco vont jusqu'au 5 juin. Les journaux que nous avons sous les yeux consacrent la majeure partie de leurs colonnes à constater la découverte et la richesse des mines du Fraser. L'or y est on ne peut plus abondant et dépasse toutes les splendeurs des autres placers. L'émigration vers ce nouvel El Dorado commence à prendre des proportions considérables. On évalue déjà à plus de 3,000 le nombre de personnes qui se sont dirigées sur ce point, malgré les difficultés et les dangers que présente encore le voyage. Toutes les préoccupations sont toujours de ce côté, et l'on attend avec une vive impatience les renseignements que fourniront les pionniers de cette émigration.

Les nouvelles agricoles de la Californie sont excellentes.

PANAMA.

On a ressenti à Grenade et Managua de fortes secousses de tremblements de terre. On continuait à discuter le traité Cass Bonzal. On ne pouvait prévoir s'il serait approuvé ou rejeté. On annonce la mort du réfugié hongrois Martin Kosta, que le capitaine Ingraham, de la marine américaine, avait arraché en 1853 aux autorités autrichiennes. Martin Kosta est mort près de Guatemala, dans un état voisin de la misère.

AMERIQUE CENTRALE.

La choléra sévissait toujours à Guatemala; tandis que l'intensité de l'épidémie est diminué, à Salvador! Assemblée discutait toujours le traité Cass-Irisarri; le traité ratifié en mars dernier n'a pas encore été envoyé par le président qui ne paraît prendre aucune disposition de nature à faire penser qu'il soit disposé à le retourner. Il est attribuer ce retard aux intrigues de l'agent de la société française pour le canal du Nicaragua, M. Belly. Plusieurs membres du cabinet du président Martinez avaient résigné leurs fonctions. On n'avait pas encore pourvu à leur remplacement.

OREGON.

Les nouvelles de l'Oregon méritent particulièrement d'être signalées. Le colonel Steptoe a été attaqué par les Indiens sur la rivière Snake, près Confort Walla; dans ce combat les troupes américaines ont perdu 53 hommes dont 3 officiers, le capitaine Winder, le lieutenant Gaston,—le nom du troisième officier est inconnu.

Le colonel Steptoe était à la tête de quatre compagnies, trois de dragons et une d'infanterie, formant un effectif de 350 hommes environ; les Indiens Snakes, Spokanes et Saloomas étaient au moins 1,500.

Après un rude combat qui a coûté cher aux troupes américaines, comme on a pu le voir, le colonel Steptoe dont la bravoure et le sang froid ne se sont pas démentis un seul instant, a été obligé de battre en retraite.

Washington a la date du 22 que le cabinet considérait l'affaire d'Utah comme extrêmement compliquée. On attendait avec anxiété des nouvelles. Quant à présent, les troupes qui étaient en marche pour l'Utah ont reçu l'ordre de continuer leur route.

TELEGRAPHE ATLANTIQUE.—La flotte du télégraphe atlantique a laissé Plymouth le 16 courant, et a été rencontrée par le croiseur de Judkins du *Persée*, qui a annoncé que le temps était on ne peut plus favorable pour l'opération de l'immersion du câble. On pensait que la flotte serait à mi-océan le 22, et le *Niagara* peut arriver à Trinity Bay le vers le 29 de ce mois.—On écrit de St. Johns N. F., qu'un steamer sera envoyé pour piloter le *Niagara* aussi près que possible du point où il a été décidé de faire aborder le câble. La télégraphe de St-Johns a été mis en communication avec le bureau de Trinity-Bay, et il a été décidé que la Compagnie mettra la ligne à New-York au service de la presse et du public pour la transmission des dépêches peu de jours après l'arrivée du *Niagara*.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Arrêté de l'Alma.

Droit de visite abandonné

DISTRIBUTION DU STEAMSHIP NEW-YORK.

FERMETE DANS LE COTON.

HALIFAX, 28 juin.—Le steamship anglais *Arabia*, capitaine J. Stone, est entré dans le port, ce soir, et a apporté des nouvelles de Liverpool jusqu'au samedi 19 juin—c'est-à-dire trois jours plus récentes que les avis de l'*Ariel*.

DEBATS AU PARLEMENT.—Des débats intéressants et d'une nature considérable, au sujet des dernières difficultés avec le gouvernement américain par suite de la conduite des officiers de l'escadre de golfe du Mexique, ont eu lieu dans les deux chambres du Parlement.

On croyait fermement que l'espadre anglaise serait rappelée de la station dans les eaux de l'île de Cuba et envoyée sur les côtes d'Afrique. Quoi lieu de croire que le droit de visite et de recherche sera définitivement abandonné par le gouvernement, du moins à l'égard des bâtiments portant les couleurs américains.

L'ORE SUR LE COTON.—Il n'a pas été reçu de nouvelles de l'Inde après le départ de l'*Ariel*.

Les nouvelles du continent européen ne sont pas d'une nature importante.

NAUFRAGE DU STEAMER NEW-YORK.—Le steamer *New-York*, qui s'est échoué sur les côtes d'Ecosse, est complètement perdu. Les lames le brisent par morceaux.

MARCHE DU COTON.

Liverpool, 19 juin.—Les ventes de coton, durant la semaine, ont été de 39,000 balles; les spéculateurs en ont pris 1,000 et les exportateurs 6,000 balles.

Le marché s'était ouvert avec une baisse de 1 mais plus tard il a regagné cette fraction, et, à la fermeture, la baisse n'était plus que de 1/8.

Les ventes de samedi ont été de 12,000 balles; et le marché s'est clos ferme aux cours ci-après:

Fair Orleans 7 9/16; middling Orleans 6 15/16; fair Mobile 7 1/4; middling Mobile 6 3/4; fair Uplands 7 1/8; middling Uplands 6 5/8.

Stock à Liverpool, 645,000 balles, dont 570,000 de provenance américaine.

Les avis de Manchester étaient défavorables.

MARCHÉ DU HAVRE.—Le coton Orléans très ordinaire, au Havre, était coté à 105 fr.

Les céréales étaient languissantes à la clôture, les provisions avaient tendance à la baisse.

Consolidés au comptant, clos à 96 3/4.

NOUVELLES DE L'UTAH.

St-Louis, 28 juin—Des nouvelles reçues de Leavenworth, en date du 24, disent que le gouverneur Cumming contredit le bruit que nombre des principaux *ex* de la secte des Mormons, avaient promis de se rendre aux autorités de la République. Il croit qu'ils seraient jugés par un jury de citoyens.

MOUVEMENTS DE L'ARMEE.

L'armée devait commencer à se mettre en marche le 15 courant. Elle est composée de deux mille cinq cents hommes d'infanterie, une force suffisante sera mise en réserve pour protéger la route et maintenir libre la communication avec la base des opérations.

Les troupes sont dans une bonne condition, animées d'un bon esprit et anxieuses de marcher en avant.

L'ANGLO SAXON A QUEBEC.

Ce steamer est arrivé à Québec, mais n'apporte pas de nouvelles plus récentes que celles déjà reçues.

CREVASSES.—Le *Pionnier* de l'Assomption annonce, dans son numéro du 26 courant, qu'une crevasse s'est déclarée à Labadie, dans la nuit du vendredi au samedi, chez M. Evariste Hébert dont la levée a été emportée. C'est pour la troisième fois que cet accident se renouvelle en ce point. Notre confrère attribue à la négligence des habitants et des voisins de M. Hébert le progrès que la crevasse a fait avec une grande rapidité. M. Hébert ne compte que trois hommes valides dans son atelier, tous les autres ayant été atteints par les fièvres à la suite des travaux forcés auxquels ils ont été soumis pendant les deux premières crevasses. Nous avons vu la brèche, dit le *Pionnier*, quelques heures après qu'elle se fut déclarée et nous osons avancer qu'une vingtaine d'hommes, après cinq ou six heures de travail, seraient parvenus à la réparer; elle mesurait alors cinq pieds au plus. Si les habitans du village de Labadie eussent tenté l'effort, ils se trouveraient affranchis de l'eau qui couvre leurs rues et paralyse leur commerce.

—L'*Avant-Coureur* de St-Charles annonce également qu'une nouvelle crevasse s'est déclarée sur la même habitation que la première, un peu au-dessous. Il est probable qu'en ce moment les deux crevasses n'en font plus qu'une.

OUTRAGES AU PAVILLON AMERICAIN.—Le républicain de Plattsburg (New-York), publie une lettre datée de Santo Domingo 2e mai, et écrite par un officier de la frégate américaine *Cumberland*. Cette lettre signale les insultes faites à notre pavillon par la population, et les outrages dont nos compatriotes ont été les victimes. Le commandant du *Cumberland* s'est mis en rapports avec les autorités pour obtenir toutes les satisfactions possibles; en cas de refus, on se disposait à venger ces outrages par la force des armes.

RECOLTES.—Le *Sugar Planter* de West Baton Rouge annonce que le coton dans cette paroisse est attaqué par les insectes, et qu'il est fort à craindre que la récolte, pour cette année, ne soit nulle, ou fortement réduite. Il est fait serait très regrettable, car il y a peu de jours encore, le coton s'annonçait très beau, sans l'apparence des accidents signalés. Les cannes s'annoncent très belles.

DEPLORABLE ACCIDENT.—Un de ces accidents, dit le même journal, fréquents dans la pratique de la médecine, malgré les soins qu'on apporte à les éviter, a eu lieu, la semaine dernière, la vie à un jeune garçon de 10 ans, le fils du Dr Bennes, qui a succombé lundi, à la suite de l'administration d'une dose de morphine au lieu de quinine. Trois personnes de la maison du Dr H. ont été, le même jour, victimes de la même erreur. L'application immédiate des remèdes habituels a produit un heureux effet sur ces personnes adultes, mais le pauvre enfant a succombé.

Le Post Office Department à Washington va prendre incessamment une décision dans l'affaire du transport des malles océaniques. Des propositions ont été déposées relativement à la circulation des malles entre New-York, la Nouvelle-Orléans et le Havre ainsi que pour les malles sur les lignes de Brême et du Havre.

CHRONIQUE LOCALE.

DISTRIBUTION DE PRIX—ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT.—La distribution des prix des Ecoles Publiques du Deuxième District a lieu hier, à l'Académie d'Orléans, en présence d'une foule immense. Nous regrettons vivement que le manque d'espace nous ait forcé d'omettre le détail de ces dons dont les noms des élèves qui ont eu des prix.

Ecole des Garçons—1ère classe d'anglais de M. Romain—John Glynn, George Barkhardt et J. Dubus.

1re classe de français de M. H. Des Bordes —O. Fellow et E. Darier.

2e classe d'anglais de M. Eugène Durel—Cha Horner et Thos Hartigan.

2e classe de français de M. H. Des Bordes—Rod. Wise.

3e classe d'anglais de M. Romain—A. Kislinski.

3e classe de français de M. Eug. Durel—H. Adams.

Ecole supérieure des demoiselles.—1e classe d'anglais de Mme Cary—Mary Moody.

1e classe de français de Mme Communy—Louise Doerning.

2e classe d'anglais de Mme Cary—Louisine Bailey.

2e classe de français de Mme Communy—Clémance Hirsch, Rosa Béon, Louise Dorfeuille.

3e classe d'anglais de Mlle Armstrong—Doris Bohne.

3e classe de français de Mme Sompere—Marie Lefermalier, Louise Chauchen, Delta Lombard.

1re classe d'anglais de Mlle Armstrong—Hortense Hébert.

1re classe de français de Mme Sompere—Emma Lombard, Hortense Hébert.

Prix de bonne conduite et d'application.—Augusta Serre, école supérieure des demoiselles; Cora Egelly, école supérieure des garçons; Marcellus Assmann, école du Pont du Bayou; Armance Vigneaud, école du Chemin du Bayou; Mlle Hauck, école de la rue Hôpital; Jeannette Cohen, école de la rue des Remparts; Emilda Landry, école de la rue Ste-Anne; Mary Ann O'Neil, école de la rue Robertson; Eugène Brady, école du Pont du Bayou; Alexis Poché, école de la rue Quartier; Jacob de Berwin, école la rue du Rastit; Michael Mahlies, école de la rue Bienville; Daniel Vandling, école de la rue Claiborne.

LA MATURAZ.—Le coroner a pratiqué la levée du corps de W. J. Denbos, hier matin, à 1 heure. Le verdict accuse Michael Duffy. Les témoignages suivants ont été produits:

George Lawrence a déclaré qu'il se trouvait, avec Jacob Yohl et John Bechard, dans le café de O'Rourke, au coin des rues Bienville et Tchoupitoulas. Vers cet endroit, deux hommes qui accompagnent de dames étrangères, ils sortirent et rencontrèrent Denbos, Griffrie et Wyes se dirigeant vers le café de Duffy. Wyes s'arrêta et ses compagnons le quitterent. Une rixe eut lieu peu après chez Duffy: des personnes sortirent du café, d'autres y entrèrent quelques-uns, dont une femme, avaient des morceaux de bois. Le témoin reconnaît Denbos sur le trottoir et lui conseille d'aller chez lui. Denbos frappe un homme puis entre au cabaret dans le café de Duffy. Ce dernier s'approcha de Denbos et lui porta deux coups de poignard.

Jacob Yohl entraîna le café de Duffy après en avoir éloigné Wyes. Duffy était à l'extrémité de la barre et tenait un couteau à la main. Deux minutes après, il s'élança sur Denbos qui se retirait et lui porta plusieurs coups. Le témoin vit Denbos tomber dans la rue. Il n'y avait personne entre Duffy et Denbos lorsque celui-ci fut poignardé. Duffy est en prison.

CHOSE NE PROUVANT.—MM. Henry Duffaal et Lebaptiste Cayvel ont été arrêtés hier sous prévention d'avoir poignardé Jacob Yohl, qui grièvement blessé M. Martin de Blanque, en communication avec le bureau de Trinity-Bay, et il a été décidé que la Compagnie mettra la ligne à New-York au service de la presse et du public pour la transmission des dépêches peu de jours après l'arrivée du *Niagara*.

—Un nègre du nom de Taylor, fils de M. Jos. W. Taylor, rue Louisa, a été poignardé, hier matin, au coin des rues Pauli et Moreau, par John Brunson, jeune homme de 17 ans. La blessure en grave. Brunson a été arrêté et écroué.

INCENDIE D'UN NAVIRE.—Le bateau *Cadmus*, hier, à une heure du matin, à bord de l'Exportéd par le courant de ce côté-ci du fleuve, le bateau est comme les sacs du *Cadmus* qui, en dérivant, prit des proportions sérieuses. Le Pilotage 20 le feu s'est communiqué au *Mexus Pilot*, qui a été considérablement avarié. La police, aidée par quelques pompiers, a pu, en grande hâte, à aux efforts des pompiers, ce sont à peu près les seules avaries qu'il y ait eu dans cette partie du port.

Le bateau a ensuite descendu le fleuve et a été arrêté vis-à-vis du pelican No 24, à côté du navire *Samuel Crocker* qui a perdu son beaupré. Le brick espagnol *Théodore*, pelican No 29, a été légèrement avarié. L'*Europe* a souffert en face du troisième district. Ce bateau appartenait au capitaine Baker et n'était assuré que pour 8000. Le plupart des propriétaires du *Mexus* étaient assurés à New-York et la perte est en partie couverte. Les réparations coûteront probablement 6000.

On ignore comment l'incendie a débuté.

Le Saint Joseph Conant est tombé, dimanche, d'un des mâts du navire Arcole, et s'est grièvement blessé. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité.

Dans le rapport du Bureau de Santé annonce qu'il y a en cette semaine 130 enterrements.

PERSONNES CONN.—L'affaire "Hat vs David J. Philips" accusé de détournement de fonds, est renvoyée indéfiniment à cause de la maladie de son défenseur.

M. Geo. D. Bright remplira les fonctions d'avocat de district durant l'absence de M. Foute.

P. C. Kelly, accusé d'avoir mis le feu à une maison, a comparu devant le juge Hunt et s'est déclaré innocent.

L'accusation de parjure portée contre Jean F. Esteban a été mise hors de cour, les principaux témoins étant en France.

Jack Grigger s'est reconnu coupable d'assaut à main armée. Il restera en prison en attendant que le jugé prononce la sentence.

Nathan et Eliza Clark et Chs. C. H. Hardy se sont déclarés coupables de recel d'un colonne. En prison en attendant la sentence.

Le jurî a présenté un verdict d'assaut avec intention de tuer contre James Gallagher.

COUR DU RECORDER SUMMUM.—Le recorder assistant Munros a remplacé hier le recorder Summers.

David T. Pride et Agariet Hall, accusés d'avoir mortellement blessé Patrick McGlerie tandis que ce dernier se battait dans le Sauve, le 17 du courant, en face du poteau No 18, Premier District, ont été mis en liberté. Il n'y a pas eu de preuves contre eux.—McGuire a dit sur son lit de mort qu'il ne connaissait pas les accusés; qu'il avait été blessé par accident. Pride et Hall ont déclaré qu'ils tiraient sur des rats, sous le wharf, et qu'ils furent arrêtés parce qu'on les croyait responsables du vol-usage, lorsque les toiets déchargés, après que McGuire eut été blessé.—Le recorder les a condamnés chacun à vingt-cinq piastres et à rembourser pour avoir tiré dans les limites de la corporation.

Les personnes suivantes subirent bientôt un interrogatoire: F. W. R. Martin, accusé d'avoir battu John L. Koam; John Tulmas, d'avoir assailli John Connelly; Louis Wier, que l'on a trouvé ivre dans la rue, en face du marché de la rue Poydras; Kate Wilson et Andrew McDonnell, qui, dit un affidavit, ont volé vingt piastres à Joseph Knight; John A. Langhoges et Pierre Rodriguez accusés d'avoir dérobé deux chevaux volés; John Kennedy, que Wm Hickey accuse d'avoir voulu le tuer; C. A. Hoffmeyer, John Dorlahan et Wm Nesmit, accusés d'avoir volé du thé sur le *Cabawba*; Frank Powell, qui tient le Fulton House, Baltimore Triangulaires, a fourni un cautionnement de $1,000 en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir reçu les marchandises volées; les esclaves Jerry, York et Archy, accusés de vol de café au préjudice de M. Belloeq, Noblom & Co.; Henry Nash, accusé de s'être armé d'un fusil à deux coups et d'avoir menacé de tuer Hiram Beasley; Robert Moore, d'avoir volé $300 à Michael Eagan; Thomas McDonnell, d'avoir assailli et menacé de tuer John Holahan.

Thomas Long, jeune garçon, arrêté, dimanche dernier, pour avoir blessé d'un coup de pistolet un enfant du nom de John Sugrue, est en prison.

John Murphy a été acquitté une amende de vingt-cinq piastres pour avoir assommé T. W. Shannon.

Thos Watson, vingt-cinq piastres pour avoir assailli John Shroeder à main armée.

Pleinement acquittés ceux dont les noms suivent, étaient accusés d'avoir commis des voies de fait:

Jane Burke, cinq piastres pour avoir refusé de témoigner contre son mari après l'avoir fait arrêter.

Le recorder a acquitté Benj. Vanghar que Wm L. Allen accusait d'obtention de marchandises à l'aide de faux prétextes.

—COUR DU RECORDER WILTZ.—Une trentaine d'esclaves et de personnes de couleur libres ont été condamnés à des amendes pour avoir violé les ordonnances en se réunissant, dimanche soir, dans la rue de l'Hôpital, entre Chartres et Derbigny. Les esclaves ont payé cinq piastres et les libres dix piastres. L'ensemble se composait d'environ trois cents personnes.

Edward Shinkel déclare que John O'Hara a essayé de lui donner en paiement deux faux ordres d'une piastre.

Fred Lith se plaint d'avoir été battu par Nathan Almont dans la rue Bienville.

COUR DU RECORDER LOZO.—Edmund O'Brien, petit vendeur de journaux, accuse James Clark et sa femme d'abus de confiance. Ce mond déclare qu'il remettait son argent aux prévenus après avoir reçu pour le montant de sa pension. Il avait gagné 2000 et 1000 $. Lorsqu'il demanda le reste, Mme Clark lui répondit qu'ils ont des valeurs l'avaient enlevé.—Cautionnement de $1000.

—Le recorder a ordonné l'arrestation des personnes suivantes: Schuler et sa sœur, que Chas Kistner accuse d'avoir disparu, emportant une montre de dix-huit piastres que le plaignant avait chargé Schuler de réparer. Schuler a quitté la ville sans en rendre compte au sieur d'avoir volé du thé sur le *Cabawba*; Frank Powell, qui tient le Fulton House, Baltimore Triangulaires, a fourni un cautionnement de $1,000 en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir reçu les marchandises volées; les esclaves Jerry, York et Archy, accusés de vol de café au préjudice de M. Belloeq, Noblom & Co.; Henry Nash, accusé de s'être armé d'un fusil à deux coups et d'avoir menacé de tuer Hiram Beasley; Robert Moore, d'avoir volé $300 à Michael Eagan; Thomas McDonnell, d'avoir assailli et menacé de tuer John Holahan.

Thomas Long, jeune garçon, arrêté, dimanche dernier, pour avoir blessé d'un coup de pistolet un enfant du nom de John Sugrue, est en prison.

John Murphy a du acquitter une amende de vingt-cinq piastres pour avoir assommé T. W. Shannon.

Thos Watson, vingt-cinq piastres pour avoir assailli John Shroeder à main armée.

Pleinement acquittés ceux dont les noms suivent, étaient accusés d'avoir commis des voies de fait:

Jane Burke, cinq piastres pour avoir refusé de témoigner contre son mari après l'avoir fait arrêter.

Le recorder a acquitté Benj. Vanghar que Wm L. Allen accusait d'obtention de marchandises à l'aide de faux prétextes.

—COUR DU RECORDER WILTZ.—Une trentaine d'esclaves et de personnes de couleur libres ont été condamnés à des amendes pour avoir violé les ordonnances en se réunissant, dimanche soir, dans la rue de l'Hôpital, entre Chartres et Derbigny. Les esclaves ont payé cinq piastres et les libres dix piastres. L'ensemble se composait d'environ trois cents personnes.

Edward Shinkel déclare que John O'Hara a essayé de lui donner en paiement deux faux ordres d'une piastre.

Fred Lith se plaint d'avoir été battu par Nathan Almont dans la rue Bienville.

COUR DU RECORDER LOZO.—Edmund O'Brien, petit vendeur de journaux, accuse James Clark et sa femme d'abus de confiance. Ce mond déclare qu'il remettait son argent aux prévenus après avoir reçu pour le montant de sa pension. Il avait gagné 2000 et 1000 $. Lorsqu'il demanda le reste, Mme Clark lui répondit qu'ils ont des valeurs l'avaient enlevé.—Cautionnement de $1000.

—Le recorder a ordonné l'arrestation des personnes suivantes: Schuler et sa sœur, que Chas Kistner accuse d'avoir disparu, emportant une montre de dix-huit piastres que le plaignant avait chargé Schuler de réparer. Schuler a quitté la ville sans en rendre compte au sieur d'avoir volé du thé sur le *Cabawba*; John Buck lay alias Red Jack, accusé d'avoir volé une montre à Mme Eliza Cole, rue des Grands-Hommes.

Mme H. P. Rousseau déclare que le chien de Mme Castanado a mordu son fils Henry, samedi dernier, et a mis ses jours en danger.

COUR DU RECORDER ADAMS.—John Lynch est en prison, par ordre du recorder Adams, pour avoir grièvement blessé John Kellers à la tête.

Haughton Arisworth et Juan Comas arrêtés comme suspects et dangereux, ont été écroués, le premier pour un mois et le second en attendant l'interrogatoire.

Les plusieurs buveurs incorrigibles et des perturbateurs du repos ont été condamnés les uns à $2.50, les autres à $10 d'amende.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

DEUXIEME PARTIE.

IX.

LE PRETENDU NEVEU D'UN PRETENDU MINISTRE.

—Qui annoncerai-je? demanda Nock en se retournant vers Maurice au moment où il allait ouvrir la porte de Delmas.

—Je ne sais pas, répondit le jeune homme; mon oncle Monsieur; ce nom vous est inconnu comme à notre jeune et brave officier; mais c'est le nom d'un ami, d'un véritable ami; dans quelques instans, vous n'en douterez pas.

Nock entra le premier chez son pupille.

—Mon lieutenant, lui dit-il, je vous amène une visite, une ancienne connaissance, M. le chevalier de Cordouan.

—Je reconnais Monsieur, répondit Paul en rendant au chevalier son salut et lui offrant un siège.

—Nous ne nous sommes cependant vus qu'une fois, Monsieur le baron. Comment Maurice, et je me félicite d'avoir pris si bonne place dans votre souvenir. C'est, n'est-il pas vrai? peu de jours après le désastre de Waterloo, et au café Valois où je me trouvais avec le comte de Verneil, mon ami.....

—En effet, interrompit Paul avec un amer sourire. Vous nous avez rendu, ce jour-là, à mon camarade et à moi, vous et votre ami, un excellent service.... Je te souviens, Nock.

—Et je viens vous en rendre un autre, mon cher Monsieur; car si vous m'avez tempéré, il y a de cela six mois, une grande sympathie, une démarche actuelle vous prouvera que je tiens à ne pas faire les choses à demi.

—Je ne sais pas deviner, je l'avoue, le sens du service que vous pourrez maintenant me rendre; je vie dans une retraite absolue.....

—Qui a cependant besoin de s'abriter derrière un nom glorieux?

—Or n'est pas un fait si les ordres émanés du ministère et de la division territoriale m'obligent à cet exode précipité.

—Prudence n'est pas le mot, à mon avis: prendre un faux nom, c'est faire supposer qu'on a de bonnes ou de mauvaises raisons pour se cacher; c'est provoquer la surveillance de la police dont l'œil est terriblement ouvert à l'époque où nous vivons. Je vous demande pardon si je garde la parole. Quand je vous aurai parlé à cœur ouvert, vous me répondrez ce vous vous tairez, selon la confiance que j'aurai en vous inspirer.... Ma démarche n'en aura pas moins porté son fruit, et ma conscience sera fait son devoir. Vous vivez ici, Monsieur le baron, sous le nom de Lomdine. Permettez-moi de vous dire que vous agirez dû, en habitant une maison portant le nom d'Amestoun, prendre un pseudonyme allemand. Le public qui ne finit partout, c'est demandé pourquoi un Français parlant l'allemand, homme et langue maternelle, habite la taverne du bonhomme Nock; où a rechercha, cette intelligente police, les antécédens de M. Nock et les vôtres; elle a su que M. Nock, ancien non-officier de la grande armée, s'était franchement et ouvertement rallié aux Bourbons; mais elle a de que le baron Delmas, ex d'un officier supérieur de cavalerie tué à Waterloo, loin de vivre le exemple de son ancien subordonné, se livre à la chimérique espérance de relever, comme de la romanité, et du nom de Napoléon le jour le trône à jamais abattu de son père.

—Mais une interrogatoire vous prendrait bientôt, mon cher ami! Monsieur le baron, rougit de honte devant le regard attristé de Nock.

—Pardon, Monsieur le baron, reprit Maurice, que je ne vous interroge pas. Je vous ne sais avec doute et mentir trop, sur votre prétérition, en me continuant vos obligeantes bonnetés, ou convertir. Il est vrai que l'allant, pendant quelques jours, et à l'insu de mon ami Nock, partie de la société de l'*Indépendance nationale*; mais j'ai rompu avec cette société, et, depuis lors, je suis l'intrépide ami d'un dévot chacotte. Dieu me pardonne! je ne me permets seulement pas de pensée.....

—Remarquez, Monsieur le baron, que, je vous ne vous ai rien dit de ma mission, et me rend responsable du détour que vous venez de prendre pour déguiser la vérité..... Je vous ai dit que j'ai un bonne part à que je vous dis, et si mes mots sont un peu crus, c'est tout simplement parce que je ne suis pas un diplomate. Vous avez raison: c'est à l'*Indépendance nationale*; mais, bien! c'est pour Charybde que vous avez quitté Scylla, et vous vous jetez dans cet enfer.....

—Ah! mon Dieu! comprends-tout ce que j'ai dit, répondit Nock, en regardant, d'un oeil plein de reproches, Delmas qui restait immobile et pâlissait tour à tour.

—Où cela vous a-t-il conduit? continua Maurice. Presque vous que nous. Que la police vienne pas dans sa main puissante pour vous rendre à ses ordres, vous, Monsieur, qui a cependant, pour base fondamentale, la discrétion; la discrétion, mot plutôt bien mûri pour ceux qui ne prendrée vous pas! Du bonne jugas, des bonnes et des bonnes gens, mettent dans leurs familles. Pourquoi les refuser? Les ministres les plus distingués les prennent, pourquoi ne le feriez vous pas? Ne permettez pas à vos ennemis de vous rendre vers vous. Il vous dit en mal, faites l'ouvrage des autres.

Un Amen vous préparé et vendez par le Dr C. M Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands de médecine.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, au prix de détail, chez Mme Dupuy, rue Chartres, N. O.

31 et 154, rue de Chartres, N. O.

Mme—1ans 8 jours 6

Baume Homain

Pour l'Humanité et les pauvres.

Le remède est différent des autres remèdes. Lorsque cela arrive, le monopole intérieur s'en mêle, et le pauvre est le premier trouble atteint à cette tentes les humeurs du corps. Le Baume Homain est différent des autres. Le pauvre de peu vous et trouvé, et le pauvre de peu vous et trouvé